

LES LIAISONS EXTERIEURES ET INTERIEURES

Jean-William Dereymez et Philippe Huet

Les liaisons radio du Vercors vers Londres et Alger revêtaient une importance vitale pour l'équipement des maquis par la voie des parachutages, armement, munitions, ravitaillement, habillement parvenaient de la sorte aux combattants et pour réclamer des renforts ou l'intervention de l'aviation. Les responsables militaires et civil du Vercors envoyaient par leur intermédiaire des messages (télégrammes) à Alger et à Londres. De plus, les équipes des radios organisèrent l'accueil des commandos alliés ou de personnalités du BCRA.

Le rôle des radios clandestins fut l'un des plus dangereux de la Seconde Guerre mondiale : repérés le plus souvent par la *Wehrmacht* grâce à la radiogoniométrie, ils risquaient l'arrestation, la torture, l'exécution et leur espérance de vie s'avéra très courte. Repérés, les radios des Jarrands, opérant pour la France libre et la Résistance intérieure durent abandonner leur position en juin 1943. Le 24 novembre 1943, les radios de l'*Office of Strategic Services* (OSS), installés à Saint-Martin, dont l'un fut blessé, se replièrent pour revenir en décembre de la même année. Les troupes allemandes repérèrent puis exécutèrent quatre radios sur le plateau de Combovin (Drôme) en juin 1944.

Le nombre de « stations de radios » opérant dans le Vercors entre février 1943 et juillet 1944 s'éleva au moins à six, voire à sept si l'on y ajoute celle du plateau de Combovin, aux limites méridionales du massif. Le tableau ci-dessous résume les principaux aspects de ces « stations ».

À partir du 8 juin 1944, Robert Bennes, dit « Bob » assura la responsabilité des parachutages émanant de Londres et d'Alger. Formé au BCRA, il a été parachuté en France au début du mois de mars 1944 comme responsable SAP [?] de la région R1. Juste Winant, officier du BCRA d'Alger parachuté le 17 mars 1944, était le radio de *Bob* depuis mai 1944. Mario Montefusco, également officier radio du BCRA formé à Alger et à Londres, parachuté le 11 novembre 1943, assurait entre autres, depuis décembre 1943, les liaisons avec Londres pour le compte du colonel Zeller (*Faisceau-Joseph*). Jean Cendral, officier radio formé en Angleterre, parachuté en France le 2 avril 1944, y demeura jusqu'au 14 juillet 1944.

Le PC radio de La Britière continua à fonctionner sans interruption jusqu'au 22 juillet. Suivant les instructions de l'état-major du Vercors, l'équipe radio quitta les lieux le lendemain pour suivre le capitaine *Bob* sur le plateau du Grand-Veymont. Elle s'installa à la maison forestière du Pré-Grandu. La mission qui lui était impartie consistait à camoufler le matériel radio dans une grotte voisine et à participer à la défense active du point de repli constitué par le site du Pré-Grandu. Le dernier message de *Bob* à *Saint-Sauveur* (BCRA à Alger) faisait le dernier point sur la situation dans le Vercors et se terminait par la phrase : « *Vu la nécessité, les radios sont combattants* ».

Malgré la courageuse équipe de *Bob*, les résultats des liaisons du Vercors avec le BCRA laissèrent à désirer, du fait des rapports pas toujours simples de ce service de la France libre avec les services alliés, *Special Operations Executive* (SOE) britannique, ou l'OSS américain, malgré le caractère œcuménique des missions alliées, comprenant des officiers des divers services. Les chefs de terrain, tant militaire que civil, ne bénéficiaient pas toujours d'un accès direct à Londres. Pour des raisons de sécurité, les radios des diverses stations n'entretenaient pas de relations entre eux. Certes, une relative coordination exista par l'intermédiaire de Zeller et de Descour, mais cette multiplication des sources, accentuée par la multiplication des organismes de réception, SOE, BCRA, OSS, SPOC (*Special Project Operation Center*, Service interallié des opérations spéciales), état-major de la France libre (Général Koenig), état-major anglais, état-major allié, etc.

et des interlocuteurs – en ce qui concerne le seul BCRA, deux responsables, l'un à Londres et l'autre à Alger, réceptionnaient les messages – ne facilita pas la bonne compréhension entre le Vercors et les Alliés. En y ajoutant la lenteur dans la transmission des messages, dus au décodage et à la présence d'une hiérarchie, aux responsables politiques et militaires de la France libre, on aboutit à des risques d'incompréhension élevés aggravant ainsi les malentendus entre le Vercors et Alger.

En outre, les différentes unités de résistants ne disposaient d'aucun moyen de communiquer par radio entre elle, les liaisons intérieures s'effectuant par estafettes, soit motocyclistes, soit cyclistes, soit même pédestres.

Agent de liaison motocycliste principal de F. Huet, Jean-Jacques Pinhas (*Jean-Jacques*) volontaire pour le Vercors à 37 ans, était le frère de France Pinhas, l'une des infirmières de La Luire, toutes déportées à Ravensbrück. Le chef militaire du Vercors, François Huet (*Hervieux*), se déplaça souvent lui-même à moto pour communiquer ses ordres à ses troupes et s'informer. Les souvenirs des différents acteurs du Vercors montrent les difficultés de communication et leur lenteur : Paul Brisac se plaint de n'avoir jamais disposé d'un véhicule et dut se faire transporter parfois par un médecin ou par la camionnette réquisitionnée d'un épicier de Villard-de-Lans.

Auteur : Jean-William Dereymez

LES LIAISONS RADIOS DU VERCORS AVEC L'EXTERIEUR						
Lieux	Dates	Organisme(s) organisateur(s)	Opérateurs radio	Responsables	Réception des messages	
					Lieux	Organisme
Les Jarrands (Villard-de-Lans)	Février 1943 à <i>circa</i> juin 1943	France libre	Claude Wolf (<i>Buick</i> ou <i>Indien</i>)	Yves Farge	Londres	France libre
Saint-Martin-en-Vercors	Début novembre 1943 au 24 novembre 1943 Retour en décembre 1943	OSS	Gaston Vincent (<i>Commandant Azur</i>) † 25 juin 1944 Pierre Bousquet (<i>Mississippi</i>)	Frederic Brown (OSS)	?	OSS

			blessé 24 novembre 1943, retour fin décembre 1943			
La-Matrassière (Saint-Julien) Dans la plaine Le Ranc-des-Pourets (Saint-Agnan)	Janvier-février 1944 Avant le 18 mars 1944 6 juin 1944 (Cf. La Britière)	France combattante (Descour)	Léon Monnie (<i>Magyar</i>) François Cart (<i>Alfred</i>) arrêté 14 mars 1944 Mario Montefusco (<i>Argentin</i> ou <i>Titin</i>) Pierre Lassalle (<i>Bolivien, Benjamin</i>) André Lacourt (<i>Joseph</i>)	France combattante	Londres puis Alger	BCRA
La Britière (Saint-Agnan)	6 juin 1944	France combattante (Descour) BCRA	Robert Bennes (<i>Bob</i>) Juste Winant (<i>Olivier</i>) Mario Montefusco André Lacourt Pierre Lassalle Jean	BCRA	Londres (<i>Delphin</i>) Alger (<i>Saint-Sauveur</i>)	BCRA

			Cendral (<i>Lombard</i>) du 1 ^{er} avril au 14 juillet 1944 Pougnon (<i>Édouard</i>) Maurice Mercier (<i>Brutus</i>)			
Saint-Agnan	11 juin 1944	SOE (Francis Cammaerts, <i>Roger</i>)	Antoine Sereni (<i>Antoine</i>) Auguste Dschamps (<i>Floiras</i> , <i>Albert</i>)	SOE en liaison avec Zeller	Londres Alger	SOE SPOC
Saint-Martin-en-Vercors	28-29 juin 1944	Mission Interalliée <i>Eucalyptus</i>	André Pecquet (<i>Paray</i> , <i>Bavarois</i>) de l'OSS et du BCRA Yves Croix (<i>Pingouin</i>) du BCRA	Mission <i>Eucalyptus</i> Services alliés (OSS, BCRA, SOE)	Alger ?	Services alliés (OSS, BCRA, SOE)
Source : Philippe Huet, tableau inédit						
Bibliographie : Robert BENNES, « Contributions à l'histoire du Vercors résistant. Les radios du Vercors », in <i>Cahiers des troupes de montagne</i> , n°12, Printemps 1998, pp. 17-20.						

À ces six « stations », il faudrait ajouter celle du plateau de Combovin, près de la ferme des Griolles, dans la Drôme, aux limites sud du massif, qui fut repérée par les Allemands, ses quatre opérateurs radio exécutés, en juin 1944. Selon Robert Bennes, pour des raisons de sécurité, tous ces radios n'auraient eu aucun lien entre eux.

Auteur : Robert Bennes, mis sous forme de tableau par Jean-William Dereymez